Le Maine libre

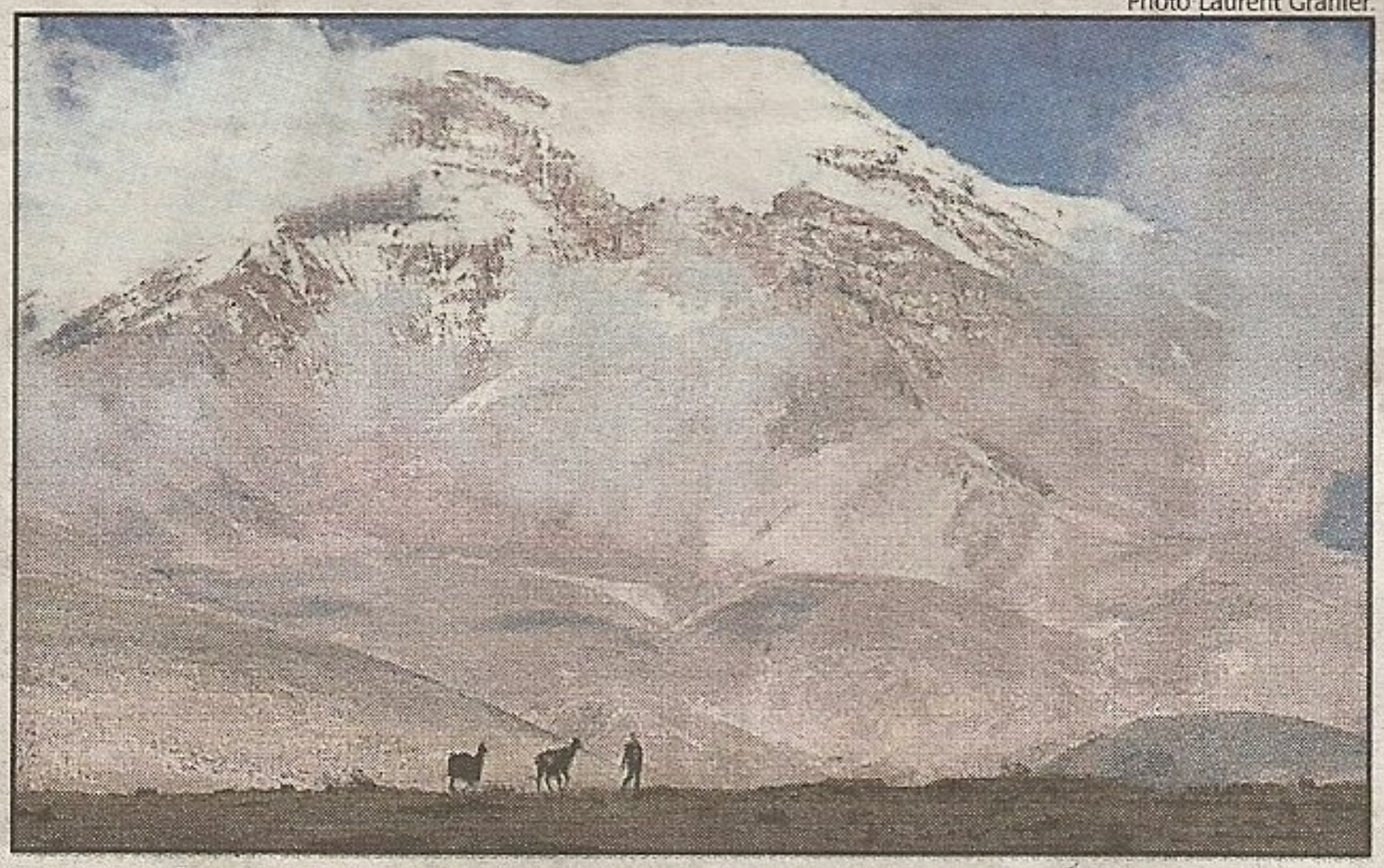
Supplément gratuit au journal du jeudi 9 octobre 2008

25e Heure : le livre au sommet

Photo Laurent Granier

Laurent Granier entre « Tintin et Indiana Jones »

Photo Laurent Granier.



Laurent Granier et sa compagne Megan ont parcouru 6 000 km sur la crête de la Cordillère des Andes.

Infatigable globe-trotter avec Megan, sa compagne américaine, Laurent Granier rentre d'un fabuleux périple le long des 6 000 kilomètres de la Grande Route Inca, voie royale tracée voici plus de cinq siècles à travers la Cordillère des Andes. Le Manceau raconte cette aventure marquée du sceau de Tintin et d'Indiana Jones.

« Le Maine Libre » : D'où vient votre goût pour les expéditions

Laurent Granier : Etudiant à l'Ecole supérieure de commerce à Paris, j'ai suivi tous mes stages en Asie. Puis, sortant du service militaire au titre de la coopération à Bogota, j'ai voulu marquer une pause avant de travailler. Ce fut mon premier voyage, Paris-Tokyo. Depuis, je n'ai pas arrêté. Je suis parti sur les traces de Jacques Cartier au Canada, puis sur celles des chercheurs d'or vers le Klondike. Ensuite, j'ai suivi aux Etats-Unis la route de Lewis et Clark. Toujours en empruntant des moyens de transports traditionnels. La marche ou le cheval.

Comment avez-vous découvert la Route des Incas ?

Avec Megan, nous avions envie d'une grande marche dans les Andes. Et nous sommes tombés sur l'histoire oubliée de cette route royale qui structurait l'empire inca avant la conquête espagnole. Cette route existe toujours, avec parfois des sections pavées monumentales. Un joyau du patrimoine mondial que personne ne connaissait vraiment.

A 3 000 mètres d'altitude, dans des régions désolées, c'est un périple éprouvant. De plus, l'aventure est parfois dangereuse…

80 % de l'itinéraire est en altitude, dans des reliefs très accidentés. Par ailleurs dans ces régions très isolées et très pauvres, les habitants peuvent réagir violemment. Au Pérou, dans une région minière, nous sommes arrivés au mauvais moment. On nous a pris pour des espions des propriétaires de la mine et ça a été très chaud. Le recours à la violence est ordinaire dans ces replis de la Cordillère où le principe de la justice populaire expéditive est courant. Au Pérou, un couple de Tchèques a été lapidé à mort.

Les six pays traversés par la route royale se sont portés candidats pour inscrire ce monument au patrimoine de l'Unesco. Que changerait cette reconnaissance ?

Ce serait énorme. Car au-delà de la protection d'un monument exceptionnel, cela valoriserait le développement des régions concernées. Aucun gouvernement ne peut assumer seul un tel projet. Il faut impliquer les populations locales. La protection et la mise en valeur de la route favorisera des projets d'éco-tourisme, de reforestation, de développement durable. Les enjeux sont passionnants.

Quels sont vos projets personnels ?

Nous allons continuer à suivre cette Grande Route, en devenir un peu les ambassadeurs pour défendre sa survie, la faire connaître aussi. Nous allons réaliser un documentaire, plus scientifique, et écrire un autre livre. Car c'est une histoire formidable, porteuse à la fois de légendes et d'avenir pour les communautés andines. On se sent à la fois Tintin et Indiana Jones.

« A la recherche de la Grande Route Inca » par Megan Son et Laurent Granier. Editions Géo. 35 €.